



# L'Internationale

Paraît le

Mardi

Jeudi

Samedi

Organe Central du Parti Communiste Internationaliste  
BOLCHEVIK-LÉNINISTE POUR LA CONSTRUCTION DE LA  
IV<sup>e</sup> Internationale

Blum et Thorez discutent avec les radicaux sur un programme pour renflouer le capitalisme français

## C'est un programme pour l'abattre qu'il faut !



Pour le « Français moyen », la crise ministérielle aura éclaté avec autant de soudaineté qu'un orage dans un ciel serein. Dans la classe ouvrière, déjà déçue par les reculs successifs, désorientée par le dernier « procès de Moscou », il est évident que les propositions de Chautemps soulèveront l'indignation. Les socialistes et les communistes qui avaient capitulé tant et plus au cours des semaines passées, n'ont pas pu, pour l'instant, aller plus loin sans trop se compromettre auprès des masses.

La crise ministérielle éclate. Et les travailleurs ne savent que faire. Les organisations ne leur donnent aucun autre mot d'ordre que de souhaiter pieusement « un gouvernement à l'image du Front populaire ».

Il en fut déjà ainsi il y a moins de deux mois, mais Blum faillit leur servir un cocktail allant de Thorez à Reynaud. Qu'advient-il maintenant ?

\*\*

Quelle que soit la combinaison qui puisse se former, elle réclamera les PLEINS POUVOIRS demandés par Chautemps. La situation économique et financière de la bourgeoisie est grave. La bourgeoisie veut des garanties pour elle contre la classe ouvrière, elle ne veut pas donner de retraite aux vieux, elle veut supprimer les quarante heures.

Le danger qui pèse sur les prolétaires est très grand. Si les rivalités parlementaires empêchent une combinaison d'agir en ce sens, ce qui risquera de se produire, c'est une sorte de coup d'Etat à froid, une opération militaro-policière avec la soumission du parlement qui donnera les PLEINS POUVOIRS à une combinaison autoritaire, dictatoriale.

Un Daladier semble l'homme indiqué pour cela.

Contre une telle menace — il n'y a

qu'un moyen d'y faire échec : l'action ouvrière. Mais pas pour demain ou après-demain. Pour tout de suite.

Le débrayage dans les usines, l'occupation des entreprises, l'organisation des SOVIETS (Conseils d'entreprises), la création de MILICES contre les bandes fascistes dont les chefs sont libres, voilà ce qu'il faut faire immédiatement.

La parole est, paraît-il, aux groupes parlementaires, aux dirigeants qui cherchent à s'enfoncer les uns les autres et à enfoncer les ouvriers. Non, c'est aux ouvriers à parler, à exprimer leur vo-

lonté, à agir pour la faire triompher.

Quel programme ? demandent les radicaux. Les usines doivent leur répondre et agir, il n'y a pas de choix : ou il s'agira d'un programme de renflouement de l'impérialisme français sur le dos des travailleurs et par l'accroissement de leur misère, ou les travailleurs « feront payer les riches » en prenant les usines, il s'agit là d'une étape importante, pour réaliser le programme du socialisme, on ne le peut que par les moyens proposés par les bolcheviks-léninistes.

### A Moscou la contre-révolution exterme les survivants d'Octobre

## Reconstruisons le parti de la révolution mondiale !

LA sanglante machination va se terminer. Dans quelques heures, le procureur Vichinsky ayant réclamé des têtes, c'en sera fini de Boukharine, ex-président de l'Internationale communiste, de Rykov, ex-président du Conseil des Commissaires du peuple, de Rakovsky, ex-président du Conseil de l'Ukraine, ex-ambassadeur en Angleterre et en France, de Kréstinisky, ex-secrétaire du parti bolchevik, ex-ambassadeur en Allemagne et de plusieurs autres.

Confiance absolue dans la justice soviétique, écrivent dans « l'Humanité » un Cachin, démarcheur du quai d'Orsay, en 1915, auprès de Mussolini, un Cogniot, suspect au plus haut point, un Grenier, gamellard de première classe, un Comorera, assassin du prolétariat catalan.

Confiance absolue ? Mais, hier, c'était confiance absolue dans le procureur Krylenko, aujourd'hui supprimé de la circulation, c'était confiance absolue dans Jagoda, aujourd'hui au banc des accusés.

Confiance absolue ? Les accusateurs d'aujourd'hui seront les accusés de demain. Ne verrons-nous pas bientôt Vorochiloff et, peut-être même Staline « avouant » aussi des crimes « trotskystes » ?

C'est le plus grand danger créé par cette liquidation des Thermidoriens qu'en détruisant enfin les illusions qu'ils ont semées parmi les travailleurs, ils détruisent aussi, chez un grand nombre, l'espoir dans la révolution prolétarienne. La bourgeoisie spécul-

là-dessus. Mussolini loue Staline du grand service qu'il rend au fascisme.

Le malaise parmi les travailleurs est grand.

Quoique encore fort, le stalinisme est puissamment miné. Il nous faut frapper avec d'autant plus de vigueur, expliquer aux travailleurs que c'est la contre-révolution qui progresse en U.R.S.S. pour supprimer ce qui reste des conquêtes d'Octobre et approprier les richesses produites sur la base de l'économie planifiée à une minorité de capitalistes. En insistant avec force sur ce point, en montrant le fatras de faux, de calomnies, d'amalgames accumulés par la justice stalinienne, il faut stimuler la confiance du prolétariat dans la cause du socialisme et l'appeler à reprendre la lutte.

Et, avant tout, il faut montrer que le centre de résistance du prolétariat à une dégénérescence aussi profonde, c'est un parti révolutionnaire où existe la démocratie prolétarienne.

La révolution russe, sous le poids des forces contre-révolutionnaires, aurait pu succomber. C'eût été grave, mais infiniment moins grave que cette décomposition interne où ont succombé et l'Etat ouvrier et l'Internationale Communiste.

L'expérience a été tragique, le recul formidable. Il faut mener d'autant plus vigoureusement le combat pour la IV<sup>e</sup> Internationale.

## Le Fait International

### La classe ouvrière et le plébiscite autrichien

**O**n ne saurait trop attirer l'attention des travailleurs sur les événements d'Autriche et de l'Europe centrale. Car c'est là que se croisent le plus dangereusement les antagonismes impérialistes.

Au débat de politique extérieure qui s'est produit à la Chambre, en fin février, il n'est pas un orateur qui n'ait dit : la frontière française est sur le Danube. En fait, l'instauration de l'Anschluss sous une forme ou sous une autre entre l'Allemagne et l'Autriche, la domination de l'Allemagne sur une partie de la Tchécoslovaquie assurerait une formidable prépondérance à l'impérialisme allemand par rapport aux autres impérialismes. Débouché vers l'Adriatique et la Méditerranée. Débouché sur les Balkans.

Aussi n'est-il pas surprenant qu'après l'accord imposé, sous la menace de l'invasion, par Hitler à Schuschnigg, les autres impérialismes aient exercé une pression formidable pour que ce dernier revienne sur les engagements pris.

Les nazis autrichiens croyaient avoir le chemin déblayé par la présence d'un des leurs au ministère de l'Intérieur. Tout à coup, Schuschnigg annonce la tenue d'un plébiscite dans les quatre jours « pour ou contre l'indépendance de l'Autriche ». L'idée d'un plébiscite sous le contrôle des « neutres » avait été émise à la Chambre, en France, par un démocrate populaire. Mais le contrôle des « neutres » aurait demandé du temps et l'exemple de la Sarre n'était pas encourageant. C'est pourquoi Schuschnigg, inspiré très certainement par Londres et Paris, peut-être aussi Moscou, a décidé d'aller vite.

La majorité, Schuschnigg l'aura vraisemblablement. Mais quelle force lui vaudra-t-elle et pour combien de temps ? A Berchtesgaden, Hitler avait fait preuve d'une résolution que ne semblent pas devoir arrêter facilement des bulletins de vote. Que fera-t-il, le plébiscite terminé ou pendant celui-ci ?

En Autriche, les ouvriers, odieusement asservis depuis février 1934, quand leur résistance fut écrasée à coups de canon par Dollfuss et Schuschnigg, ont relevé la tête. Ils réclament le rétablissement d'un régime démocratique. Les nouvelles, qui sont bien vagues, semblent toutefois indiquer que les ouvriers, malgré les difficultés où ils sont de s'orienter, témoignent d'une clairvoyance autrement sérieuse que les dirigeants socialistes et stalinien qui veulent les laisser dans le cadre du Front patriotique. Evidemment, ces « chefs »-là veulent commencer par où ils ont fini en Espagne républicaine : laisser les travailleurs sous la botte des bourgeois qui daigneront palabrer sur la liberté et l'indépendance nationale.

Schuschnigg fait appel aux ouvriers autrichiens contre les nazis. La situation est remarquable à exploiter. Contre les nazis, c'est les armes à la main que les travailleurs doivent mener le com-

### TRAHISON STALINIENNE DANS LES PETROLES DE LA BASSE-SEINE LE STALINIEN MASSIE, VICTIME DE SON ŒUVRE

D'après le dernier numéro de l'organe de la Fédération de la Seine-Inférieure, Massie est bel et bien licencié « sans espoir de retour ».

« Notre camarade Massie sera réintégré par l'application de la nouvelle convention collective nationale » ajoutent les dirigeants stalinien. Or, le dernier arbitrage n'a pu contraindre les patrons à reprendre Massie ! Ceci est d'ailleurs logique : les arbitres et les patrons trempent dans la même saucisse !

Bien sûr, Massie n'est pas meilleur que les autres bonzes syndicaux. Il n'a jamais osé prendre position dans nos meetings, il n'a jamais encouragé la grève comme il aurait dû le faire. Il a capitulé ! Malgré cela, il faut qu'il soit réintégré car, après lui, le patronat en mettrait d'autres dehors. Il faut montrer aux patrons que, malgré nos chefs qui trahissent, nous ne laisserons pas leur répression s'exercer ; que nous sommes toujours prêts à la lutte et non à accepter les arbitrages jamais observés complètement.

Les délégués stalinien acceptèrent le dernier arbitrage qui fut une odieuse manœuvre de division des ouvriers : 23 % d'augmentation globale, depuis juin 1936, sur les salaires de base, ce qui fait 500 francs de plus par mois pour certains, et 1 fr. 35 de l'heure pour les manœuvres ; ces derniers sont les dindons de la farce !

A cette époque, les chefs « prétendus-communistes » par une manœuvre habile, évitèrent la grève, aux cris de : « Faites-nous confiance ! » « Soyons unis ! », « Ceux qui nous critiquent sont des agents du patronat qui veulent jeter la Fédération dans une aventure ! ». Comme résultat : certains camarades mécontents n'osent pas exposer leurs points de vue, de peur de passer pour des vendus ! oh... pauvre démocratie syndicale à la Staline !

Camarades mécontents, Massie sera réintégré, en même temps que vous obtiendrez des augmentations égales pour tous, lorsque vous aurez constitué, vous-mêmes, vos Comités d'usines (Soviets) élus et contrôlés par vous. Préparez un Congrès des Entreprises, pour la Grève générale, l'occupation des usines jusqu'à la victoire finale !

#### Le Groupe des Mécontents.

bat, en reprenant leur indépendance. La défaite des nazis serait aussi celle de Schuschnigg. « Le Populaire » publie une correspondance : « Nous lutterons seulement si nous sommes libres. D'abord la liberté puis la bataille ». Nous faisons toute réserve sur l'interprétation qu'en donneront les austro-marxistes. Mais cette formule contredit le : vaincre Franco d'abord ; elle fait dépendre la lutte armée des conditions sociales.

L'exemple de l'Autriche démontre, à ceux qui pourraient être accablés par les reculs et les défaites ouvrières, que la décomposition du capitalisme est si profonde que, malgré tout, rien n'est perdu pour la cause du prolétariat et du socialisme.

**B** IEN que nous ne puissions assurer cette rubrique de façon régulière, en raison du format réduit de « la Commune », il est à peine besoin de dire que le Parti Communiste Internationaliste ne cesse de travailler. Ses cellules ont assuré tout d'abord un gros effort de diffusion du journal trois fois par semaine, ce qui a renforcé les liens dans les usines des membres du Parti avec leurs camarades de travail.

En outre, de nombreux tracts ont été tirés et de nombreuses réunions de sympathisants ont été assurées (Argenteuil, Saint-Denis, Vitry, Pierrefitte, 14<sup>e</sup>, 12<sup>e</sup>).

Nos camarades Jeunes Communistes Internationalistes ont également poursuivi leur travail : fin d'une série de cours sur la révolution permanente, une prochaine aura lieu sur l'histoire du mouvement ouvrier ; travail d'usines (Puteaux, Courbevoie) ; développement du Cercle Spartacus.

En province, nouveau groupe à Aix, liaisons nouvelles dans le Sud-Ouest.

L'ensemble du travail fait, le bilan de « la Commune » trihebdomadaire, les tâches prochaines vont être examinées à un Comité Central élargi aux camarades de province.

## LE COIN D



### LA CONVENTION COLLECTIVE DES METAUX EST EN PANNE

Les pourparlers pour l'établissement de la convention collective des métaux de la région parisienne traînent tant et plus. Au fond, les patrons ne veulent pas en établir une nouvelle. Et, comme les métaux de la région parisienne constituent le bastion le plus important du prolétariat de France, s'ils parvenaient à leurs fins sur ce point, ce serait un coup formidable porté à l'ensemble des travailleurs.

La Fédération des Métaux se rend bien compte de la gravité du problème. Elle sait aussi que la situation n'est pas vue d'un bon œil parmi les métallos qui sont plus sûrs désormais de subir une augmentation des cotisations syndicales que de connaître la rallonge sur les feuilles de paye.

Mais la Fédération des Métaux, les hommes qui la dirigent, sont bel et bien prisonniers. Ils ont avancé sur la route de la collaboration des classes, ils ont approuvé les budgets de guerre, ils sont pour la défense nationale à outrance. Ils ont capitulé en acceptant le « statut du travail » et ils ont doublement capitulé en acceptant, dans ce statut, les dispositions les plus réactionnaires voulues par le Sénat.

Ils ont tout subi sans appeler les travailleurs à la lutte parce qu'il ne fallait pas « désorganiser la production ». Et c'est pourquoi, aujourd'hui, ces précheurs de calme apportent un bilan désastreux auprès des ouvriers : le mot d'ordre de convention collective nationale s'est évaporé, et la convention collective régionale — qui existait — devient de plus en plus insaisissable ; les heures supplémentaires recommencent ; les délégués — ceux qui ne collaborent pas — ne sont plus très écoutés par les patrons... Toutes les conquêtes arrachées par l'occupation des usines s'en vont morceau par morceau. La défaite sans combat infligée aux métallos du Nord en raison de la trahison de la direction syndicale aggravera encore d'ici peu la situation.

Mais les métallos ne doivent pas subir cette situation avec résignation ou fatalisme. Ils sont aussi forts qu'avant. Comme au moment de juin 1936, ils peuvent encore ranimer toute la classe ouvrière. Il faut préparer une nouvelle lutte. Une de plus ! D'abord, il faut balayer chez soi, c'est-à-dire combattre la politique et les hommes, cette collection de permanents, qui nous ont conduits là où nous en sommes. Si les Croizat, Sémat, Costes, Timbaut et autres avaient quelques difficultés à travailler à l'usine, ce qu'ils n'ont pas fait depuis si longtemps, ils pourraient toujours passer quel-



La vie du Parti  
Communiste Int

### ASSEMBLEE GENERALE DU 4 MARS DERNIER

Vendredi 4 mars, une assemblée de la Région Parisienne convoquée pour informer de la situation espagnole, groupait de nombreux camarades. Un de nos camarades, retour d'Espagne, qui a vécu les principales phases de la lutte révolutionnaire, retraça les différents épisodes de cette lutte.

Particulièrement documenté sur le travail, la force, les faiblesses et les fautes des organisations démocrates, révolutionnaires ou centristes, il donna un compte rendu du rôle qu'ont joué dans les événements d'Espagne, anarchistes, poumistes, stalinien et réformistes, ainsi que les groupes bolcheviks-léninistes.

Toute l'analyse des faits et ses critiques des différentes positions politiques devaient le ramener à la tare initiale du mouvement révolutionnaire espagnol : ABSENCE D'UN PARTI REVOLUTIONNAIRE. Et comme conclusion de chaque épisode vécu par les travailleurs espagnols soulevés contre le fascisme revenait dans son exposé le leit-motiv : « IL MANQUAIT A LA CLASSE OUVRIERE UN PARTI ! »

# DU PROLO

ques jours aux cours de rééducation professionnelle.

Et puis, la lutte n'est pas seulement celle d'un syndicat orienté sur le plan de la lutte de classes révolutionnaire. Il y a une revendication essentielle : celle du **contrôle ouvrier** qui est plus que professionnelle, qui met en cause ce que Gignoux et autres serviteurs du capitalisme déclarent sacré. Le contrôle ouvrier, pour qu'il ne soit pas une plaisanterie ou un leurre comme la C.G.T. le conçoit avec Jouhaux et l'arsenal des bonzes syndicaux siégeant dans des commissions aux côtés des délégués patronaux, ne peut s'effectuer que dans l'entreprise par les délégués élus des ouvriers contrôlant toute la gestion de l'entreprise. C'est pourquoi la création des **Conseils d'usines ou Soviets** s'impose.

Et, pour coordonner la lutte de toutes les boîtes, pour centraliser les efforts de tous les travailleurs, la tenue d'un **Congrès des entreprises** rassemblant les Soviets de toutes les usines.

## CONGRES DES COMMUNAUX DE SEINE ET SEINE-ET-OISE DES 4, 5, 6 MARS 1938

Au Congrès des Employés communaux de Seine et Seine-et-Oise, qui s'est tenu rue d'Angoulême, à Paris, le rapport d'activité du bureau a été présenté selon les règles bureaucratiques, c'est-à-dire que l'orientation Front populaire y est défendue, on indique évidemment que tout ne va pas très bien, que le gouvernement Blum est tombé sous les coups des puissances d'argent et que Chautemps n'est pas un gouvernement Front populaire, mais cela n'empêche pas que ce rapport indique qu'il faut défendre la démocratie et la liberté par la continuité du Rassemblement populaire.

Ce rapport fut adopté moins quelques sections, dont la section de Saint-Denis, dont certains délégués arboraient l'insigne P.P.F.

La section de Pierrefitte indiqua que, faute de majorité, elle n'interviendra pas sur le fond, bien que votant contre le rapport, trois tendances existant dans son sein : l'une corporatiste, collaboration avec le capital, l'autre Front populaire et la troisième Front révolutionnaire, n'ayant aucune confiance dans les méthodes démocratiques.

Une certaine opposition eut lieu dans le Congrès mais surtout sur des questions secondaires, c'est-à-dire va-t'en de là que je m'y mette. Cependant la section d'Issy-les-Moulineaux réclama la nomination des permanents par les sections elles-mêmes, position juste qui, naturellement, fut combattue par le bureau et repoussée.

Rien contre la diminution du pouvoir d'achat que cependant les communaux ont subi plus que tous autres, et plus que les fonctionnaires, certaines catégories, dont les plus petites en particulier, n'ont-elles pas, ou presque pas, été augmentées, telles les femmes de service des écoles.

Une question intéressante d'un délégué sur la

cession des ordures ménagères à un concessionnaire, cela dans des municipalités socialistes et communistes, malgré leur programme de régie directe.

Camarades communaux, secouez la tutelle des municipalités contre les intrigues bien connues des Henri Sellier au Syndicat intercommunal des Municipalités.

Luttez pour l'aboutissement de vos revendications de catégories qui traînent par trop en longueur. Dites aux manitous que nous en avons assez assez d'être bernés par les navettes du Sénat municipal que représente l'Union des Maires.

## CONTRE LA SCISSION ENTAMEE PAR LES STALINIENS CHEZ LES TECHNICIENS

Nous avons rapporté comment les staliniens sont décidés à détruire la Fédération des Techniciens. Le fait que celle-ci ait pris position contre les « procès de Moscou » ajoute à la rage des staliniens.

Le vilain petit crapaud H. Raynaud, qui siège de façon inamovible à l'Union des Syndicats de la Région Parisienne a fait imprimer des cartes confédérales spéciales. La Fédération des Métaux tente de torpiller la convention des techniciens.

La Fédération des Techniciens a fait un appel aux syndiqués parisiens et notamment aux métallistes.

La lutte pour l'existence de la Fédération des Techniciens doit être menée énergiquement. Dans vos sections syndicales, camarades métallistes, interdisez au bureau du syndicat, aux Costes, Timbault, Doury et Cie, de poursuivre leur œuvre scissionniste et contre-révolutionnaire, car elle livrerait beaucoup de techniciens aux Syndicats fascistes.

## UN PITEUX MEETING AU VEL' D'HIV'

Le 8 mars, la C.G.T., impuissante dans le conflit de l'Alimentation, voulait couvrir son apathie par un vaste meeting au Vélodrome d'Hiver, voulant utiliser l'échec de ce meeting auprès des travailleurs de l'Alimentation qui, depuis deux mois et demi, mènent une lutte pénible contre le patronat, abandonnés, trahis mais pas encore brisés, pour leur dire : voyez, nous ne pouvons rien faire.

Trois à quatre mille prolots descendirent accueillir Jouhaux par des sifflets nourris. Le démagogue staliniens Hénaff n'apporta, comme à l'ordinaire, qu'une promesse de solidarité affirmée à grands coups de gueule, mais sans lendemain.

Le délégué de la Fédération socialiste de la Seine, développant les mots d'ordre pivertistes, se fit applaudir.

Mais, à l'issue du meeting, les travailleurs de l'Alimentation, ceux qui continuent à lutter avec acharnement, venus, avec angoisse, chercher les directives pour une issue avantageuse du conflit dans lequel ils se débattent, repartirent comme devant avec la seule satisfaction, un peu maigre, d'avoir craché leur mépris à l'un des plus cyniques parmi les traîtres du mouvement ouvrier : Jouhaux.

## NOTRE PERMANENCE :

Tous les jours de 18 à 20 heures.

36, rue du Château-d'Eau, 36

Journal composé et tiré par des ouvriers syndiqués  
IMPRIMERIE SPECIALE DE « LA COMMUNE »  
Le Gérant : A. BASTIDE.

fascisme en France et dans le monde.

Trois de nos camarades intervinrent tour à tour exposant successivement la dégringolade du mouvement révolutionnaire en France amorcé en juin 1936, les tâches des jeunes révolutionnaires dans la jeunesse exploitée et la position des partisans de la IV<sup>e</sup> Internationale devant l'effondrement de la III<sup>e</sup> Internationale et les crimes du stalinisme.

De nombreux gars du P.C. étaient descendus mi-hésitants, mi-raillleurs. Pas un de leurs bureaucrates n'osa venir porter la contradiction à nos orateurs, et, à la sortie du meeting, les gars devaient convenir que la position des dirigeants du P.C. est maintenant indéfendable.

## CAUSERIE DANS LE XIX<sup>e</sup>

La Jeunesse Communiste Internationaliste avait préparé, le 10 mars, une causerie rue de Flandre, sur les procès de Moscou. Les travailleurs venus là pour connaître nos arguments, sur la dégénérescence de la révolution en U.R.S.S. écoutèrent attentivement l'exposé du camarade qui détruisit sans peine dans leur esprit les derniers doutes qui pouvaient subsister sur les méthodes criminelles de Staline et sur les véritables agents de la restauration du capitalisme en U.R.S.S.

## La démission des élus des exploitateurs d'Algérie

**U**NE grande agitation est menée en Algérie et aussi en France à propos du projet Violette-Blum qui doit seulement être abordé bientôt à la Chambre, et bien plus tard au Sénat.

Des centaines d'élus (conseillers municipaux) ont donné leur démission, pour manifester leur hostilité au projet Blum-Violette qu'ils présentent comme le comble de l'abomination.

En est-il vraiment ainsi ?

Nous avons dit, quand ce projet fut déposé, qu'il n'apportait aucune amélioration aux masses surexploitées de l'Afrique du Nord. Nous avons montré qu'il visait à sauver la situation de l'impérialisme français en intéressant à lui une couche très réduite d'indigènes (une vingtaine de mille) appartenant à des catégories sociales déterminées, à l'exclusion des travailleurs les plus exploités.

Mais même une mesure aussi peu dangereuse pour l'impérialisme français que celle consistant à donner le droit de vote à quelques milliers d'Algériens, en grande partie assimilés par l'impérialisme français, rencontre l'hostilité des grands colons et de tous les forbans qui se sont enrichis par le vol des terres aux indigènes, par une surexploitation forcée pour des salaires scandaleusement bas.

Ces gens-là, qui constituent une base fasciste des plus importantes (que P.S.F., P.P.F. et autres organisations se disputent) craignent que la remise du droit de vote à une minorité algérienne d'abord gêne leurs opérations, leurs fricotages, leurs vols, et ensuite, loin de satisfaire les masses indigènes, incite celles-ci à passer à une action plus violente, à échapper à la direction des partis de la bourgeoisie et de la petite bourgeoisie algérienne et à mener une lutte farouche pour chasser les Français de leur territoire.

C'est pourquoi ils s'opposent à un projet comme celui de Blum-Violette.

La démission des maires et des conseillers municipaux a provoqué quelques rodomontades de Sarraut qui n'ont pas effrayé les fascistes. Ils attaquent d'autant plus énergiquement sur le plan algérien que l'on a laissé en liberté les Pozzo di Borgo et autres canailles fascistes.

Au moment où sortira ce numéro, on sera fixé sur le sort du patron Cusinberghe, assassin de l'ouvrier nord-africain Acherchour. Les travailleurs nord-africains sont ici aux côtés des ouvriers de nationalité française. Il faut que la solidarité joue à leur égard. Il faut soutenir leur lutte pour l'indépendance de l'Afrique du Nord. Les travailleurs de France n'ont pas de colonies ; il y a, dans les colonies de l'impérialisme français, des exploités qui ont le même ennemi qu'eux. C'est en soutenant la révolte des exploités des colonies que les travailleurs de France travailleront aussi à leur libération.

Parti  
Internationaliste



La conclusion pour les ouvriers français est claire. Forger dès maintenant le Parti révolutionnaire, seul guide du prolétariat dans sa lutte, seule arme qui empêche le gaspillage des forces révolutionnaires.

## LES PROLETAIRES CHERCHENT UNE EXPLICATION SUR LES PROCES DE MOSCOU PAS UNE CONTRADICTION DES BUREAUCRATES STALINIENS A PUTEAUX A NOS DECLARATIONS

Nos camarades de Puteaux organisaient, mercredi 9 mars une réunion publique au Restaurant Coop, l'ancien restaurant « Chez Nous », bien connu des communistes il y a plusieurs années.

A la suite d'une action contre les vendeurs de journaux fascistes où les responsables staliniens, Fréjabe en tête, se posaient en défenseurs des pauvres fascistes « isolés à 1 contre 500 », et en réponse aux infâmes procès de Moscou qui tentent de faire passer les partisans de la IV<sup>e</sup> Internationale pour des agents du fascisme, la réunion devait apporter aux travailleurs de Puteaux une première lumière sur les véritables préparateurs du

# A MOSCOU, LA CONTRE-REVOLUTION EXTERMINE LES SURVIVANTS D'OCTOBRE

ES méthodes bureaucratiques — informations mensongères du Parti, domination de l'appareil, corruption — développées dans le Parti communiste russe après la mort de Lénine ont, par voie de conséquence, affaibli le Parti comme armé de la vigilance de classe, renforcé les appétits, la pression des classes ennemies. La « toute puissance » de Staline, les méthodes plébiscitaires recevaient un appui de toutes les couches du Parti de la population, qui étaient directement intéressées à l'affaiblissement du contrôle du prolétariat dans l'Etat ouvrier. La lutte de classe au sein du Parti communiste russe s'est manifestée avec une violence croissante, les méthodes bureaucratiques staliniennes : EXCLUSIONS, CALOMNIES, qui avaient provoqué bien des suicides de militants, se sont développées, l'EXIL a succédé aux exclusions, les DEPORTATIONS MASSIVES ont donné place aux EMPRISONNEMENTS DES ISOLATEURS, puis les

EXECUTIONS ISOLEES ont cédé le pas aux EXECUTIONS MASSIVES et aux procès qui révèlent à quel degré ce qui fut le Parti bolchevik est dissocié par une lutte de classe acharnée.

Le « Stalinisme », c'est l'ensemble des méthodes qui ont frayé la voie à la dislocation du Parti de Lénine, donc à l'armature de la dictature du prolétariat.

C'est le plus grand crime de Staline !

\*\*

Le nombre incalculable de militants exécutés, le raffinement et la cruauté des procédés employés sont certes les traits horribles du stalinisme : ce monceau d'hommes que l'on peut nommer un à un, ces militants bolcheviks russes assassinés dans le silence des cachots ou ravalés en loques humaines pour les procès éclatants, ces familles-otages détruites, ces milliers de révolutionnaires étran-

gers qui s'étaient réfugiés en U.R.S.S. et qui y furent exécutés... ce ne sont qu'une partie infime des crimes de Staline, ce sont des millions d'hommes dans le monde qui subissent, en Chine, en Allemagne, en Espagne, le poids de la défaite parce que la contre-révolution en U.R.S.S. a dévoyé ou brisé leur combat libérateur, ces millions d'hommes que l'Internationale communiste entraînait à la libération, que le stalinisme rejette dans l'esclavage du fascisme, et le charnier de la guerre impérialiste.

Les crimes du stalinisme sont innombrables mais ils ont la même origine : EXPLOITANT L'ATTACHEMENT DES MASSES A LA REVOLUTION Russe, STALINE A ORGANISE LA DEFAITE DE CES MASSES ET FAUSSE LA CONSCIENCE DE CLASSE...

Dans cette voie, la corruption, l'assassinat ont été le système constant du clan stalilien.

## Parmi ceux que la contre révolution a exterminés

### CEUX QUI ONT ETE FUSILLES

- G. V. BOUTOV.**  
Secrétaire de Trotsky au Commissariat du Peuple à la Guerre.  
Mort en septembre 1928 après une grève de la faim de 40 jours dans les prisons de Staline. Une tentative de complot avait été montée par le Guépéou pour le comprémètre avec des Russes blancs, lui et Trotsky.
- BLUMKINE.**  
Socialiste-révolutionnaire, puis bolchevik, fut fusillé en 1929 sur la dénonciation de Radek, pour avoir été en relations avec Trotsky.
- ZINOVIEV.**  
Bolchevik depuis la formation du groupe bolchevik. Membre du Comité Central et du Bureau politique. Président du Soviet de Pétersbourg. Président de l'Internationale Communiste. Assassiné à la suite du procès d'août 1936.
- KAMENEV.**  
Bolchevik depuis la formation du groupe bolchevik. Membre du Comité Central et du Bureau politique, collaborateur de Lénine dans l'émigration. Président du Soviet de Moscou. Président du Conseil du Travail et de la Défense, président suppléant du Conseil des Commissaires du Peuple.  
Assassiné à la suite du procès d'août 1936.
- EVDOKIMOV.**  
Vieux bolchevik, dirigeant du Soviet de Leningrad. Ancien membre du Comité Central.
- I. N. SMIRNOV.**  
Membre du Comité Central du Parti. Commandant de la 5<sup>e</sup> Armée contre les blancs en Sibérie. Dans son testament, Lénine le désignait comme remplaçant de Staline jugé « déloyal et brutal », au poste de Secrétaire général du Parti communiste russe.
- BAKAIEV.**  
L'un des plus anciens bolcheviks, ancien membre de la Commission Centrale de Contrôle.
- MRATCHKOVSKI S. V.**  
Vieux bolchevik, Commandant de la région militaire de la Volga. Héros de la guerre civile.
- TER-VAGANIAN.**  
Vieux bolchevik, écrivain marxiste, Directeur de la revue « Sous la bannière du Marxisme ».
- PIATAKOV.**  
Vieux bolchevik, ancien membre du Comité Central, Commissaire du Peuple adjoint à l'Industrie lourde.
- SEREBSIAKOV.**  
L'un des plus vieux bolcheviks ouvriers. Ancien Secrétaire du Comité Central.
- MOURALOV.**  
Vieux militant, participa à la Révolution de 1905. Contribua à la victoire de l'insurrection d'Octobre 1917 en dirigeant le combat pendant les huit jours qui décidèrent de la victoire. Trotskyste résolu il fut envoyé en Sibérie par Staline dès 1927.
- KARAKHAN.**  
Ancien Ambassadeur adjoint au Commissaire du Peuple des Affaires étrangères.

### ENOUKIDZE

- Ancien Secrétaire général du Comité Central exécutif.
- ORAKHVELACHVILI.**  
Ancien Président du Conseil des Commissaires du Peuple en Géorgie.
- GOLZMANN,** vieux bolchevik, exécuté.
- PIKEL,** Secrétaire de Zinoviev, exécuté.
- DBEITZEL,** officier de l'Armée Rouge, exécuté.
- REINGOLD,** ex-adjoint au Commissaire du Peuple aux Finances, exécuté.
- ANDREEV,** ex-dirigeant des Jeunesses, exécuté.
- MDIVANI,** ex-membre du Comité Central, exécuté.
- KARTZIVADZE, OKUDJAVA,** vieux bolchevik, exécuté.
- KURULOV, TCHIHELDZE, EILAVA, TORO-CHELDZE,** ex-dirigeants du Parti dans le Caucase, exécutés.
- LIEPSCHUTZ, DROBNIS, BOGOUZLAVSKI, KNAZEV, RATAICHAK, NORKINE, CHES-TOV, STROILOV, TOUROK,** ont occupé des postes élevés dans l'appareil de l'Etat soviétique (adjoints de Commissaires du Peuple, dirigeants de services, de trusts...), exécutés.
- TOUKHATCHEVSKY,** maréchal, adjoint de Vorochiloff, exécuté.
- KORK,** général, directeur de l'Ecole militaire de Moscou, exécuté.
- JAKIR,** général, exécuté.



- EIDEMANN,** général, ex-dirigeant de la Société « Aviation-Chimie », exécuté.
- UBOREVITCH,** général, exécuté.
- PUTNA,** général, ex-attaché militaire à Londres, exécuté.
- FELDMAN,** général, exécuté.
- PRIMAKOFF,** général, exécuté.
- OKLOV,** amiral, ex-adjoint au Commissariat à la Guerre, exécuté.
- L'Amiral commandant la Flotte de la Baltique, exécuté.
- L'Amiral dirigeant l'Ecole Navale, exécuté.
- ANTONOV-OVSEENKO,** un des dirigeants de l'insurrection à Pétrograd, exécuté.

### ONT DISPARU,

#### EMPRISONNES OU EXECUTES :

- ARKUS,** membre du Commissariat des Finances.
- CHAROV,** vieux bolchevik.
- CHATSKINE,** ancien dirigeant de l'Internationale communiste des jeunes.
- CHLIAPNIKOV,** ex-membre du Comité Central, dirigeant de la Révolution de février à Pétrograd.
- CHTYKGOLD,** vieux bolchevik, du Secrétariat du

- Commissariat à la Guerre pendant la guerre civile.
- EISMONT,** vieux bolchevik.
- AND,** jeune théoricien soviétique.
- FRIEDMAN,** vieux bolchevik.
- FOURTYCHEV,** vieux bolchevik.
- GAIEVSKY,** vieux bolchevik, héros de la guerre civile.
- GRUNSTEIN,** forçat sous le tsarisme.
- HERTZBERG,** vieux bolchevik.
- ...UKLINE,** ex-membre du Comité Central, dirigeant du Parti à Leningrad.
- MEDVEDEV,** vieux bolchevik.
- OUGLANOV,** ex-Secrétaire du Comité Central et dirigeant du Parti à Moscou.
- ...UTINE,** ex-membre du Comité Central et dirigeant du Parti à Moscou.
- SLEPKOV,** journaliste.
- SMILGA,** ex-membre du Comité Central, un des dirigeants de l'insurrection d'octobre.
- STEN,** ancien membre de la Commission de contrôle.
- SERGE SEDOFF,** apolitique, professeur, fils de Trotsky.
- EGOROFF,** maréchal.
- SOSNOVSKY,** journaliste.

### PARMI LES SUICIDES :

- JOFFE,** en 1927, ambassadeur.
- BOGDAN,** ancien Secrétaire de Zinoviev.
- TOMSKY,** ex-membre du Comité Central et du Bureau politique, dirigeant des Syndicats soviétiques.
- GAMARNIK,** dirigeant politique de l'Armée rouge.
- TCHERVIKOFF,** président d'une république soviétique.

### STALINISME SUPRIMES

#### DE FAÇON ETRANGE :

- KIROV,** dont l'attentat avait été préparé par le Guépéou (à la connaissance de Staline).
- ORDJONIKIDZE,** ex-membre du Bureau politique, empoisonné.

### A CE PROCES :

- BOUKHARINE.**  
Ancien membre du Comité Central et du Bureau politique, ancien Président de l'I.C., ancien Directeur de « la Pravda ».
- KRESTINSKY.**  
Ancien Secrétaire du Parti Communiste, Commissaire du Peuple aux Finances. Ancien Ambassadeur d'U.R.S.S. en Allemagne.
- RYKOV.**  
Ancien membre du Comité Central, ancien président du Conseil des Commissaires du Peuple.
- RAKOVSKY,** condamné à mort en Bulgarie, Président du Conseil des Commissaires d'Ukraine, Ambassadeur d'U.R.S.S. en Angleterre et en France, Commissaire adjoint aux Affaires étrangères.
- GRINKO,** ex-commissaire aux Finances.
- ROSENHOLZ,** ex-commissaire au Commerce extérieur.
- TCHERNOV,** ex-commissaire à l'Agriculture.
- IVANOV,** ex-commissaire à l'Industrie forestière.
- JAGODA,** ex-dirigeant, Commissaire à l'Intérieur.
- BESSONOV,** du Guépéou.
- BOULANOV,** du Guépéou.